

Notation usuelle du berbère, aménagement linguistique et pédagogie

Kamal NAIT-ZERRAD

I. Les systèmes graphiques

Les caractères latins et arabes sont les plus employés aujourd'hui pour noter le berbère. Les Touaregs ont toutefois conservé un alphabet propre, les *tifinagh*, avec un usage limité à de très courts textes. Les Kabyles - puis les Berbères marocains - l'ont redécouvert, transformé, mais il reste confiné à des emplois emblématiques comme par exemple les enseignes de magasins, de bâtiments publics ou les titres d'ouvrages. Cet alphabet est issu de l'antique écriture libyco-berbère, qui a servi à noter le millier d'inscriptions découvertes en Afrique du Nord et dont les plus anciennes remonteraient au moins au VI^e siècle avant notre ère.

Il y a encore quelques années, on pouvait tracer *grosso modo* une ligne de démarcation scripturaire entre le Maroc d'une part, où les caractères arabes sont les plus répandus pour noter le berbère (en particulier dans le Sous en raison d'une longue tradition littéraire) et l'Algérie d'autre part, avec la domination de l'alphabet à base latine (surtout en Kabylie). La situation semble avoir évolué car on constate aujourd'hui une certaine tendance à employer plus fréquemment les caractères latins au Maroc, surtout dans le Rif, mais également dans le Sous.

Nous développerons ici le système de notation usuelle à base latine qui paraît s'imposer lentement mais sûrement à tout le monde berbère. Ce qui ne signifie pas que le débat sur le choix de l'alphabet soit clos.

En se fondant sur le système graphique répandu en Kabylie, en particulier par M. Mammeri, les universitaires spécialistes de berbère ont fait récemment des propositions assez élaborées pour une notation usuelle à base latine, à la faveur de colloques ou d'atelier de travail (v. bibliographie), dont nous rappelons ici les plus importantes en précisant peut-être certains points. Les lignes directrices de ces recommandations sont les suivantes :

1. Le système est d'inspiration phonologique
2. La notation usuelle proposée est basée sur une aire régionale particulière, ici la Kabylie, mais sa généralisation aux autres variétés ne devrait pas poser de problèmes (du moins sur le plan technique), moyennant la prise en compte des particularités de chacune.
3. La variation à l'intérieur d'une aire régionale (et éventuellement entre les aires) est résolue en général en remontant à la forme étymologique.

II. Le système de notation usuelle

On présentera d'abord le système graphique avant de passer aux propositions pour la notation usuelle. Les exemples proviennent du kabyle, mais les problèmes spécifiques des autres variétés sont évoqués.

A- Les voyelles

Il existe 3 voyelles fondamentales : *a*, *i* et *u*. Suivant l'emplacement de la voyelle dans le mot et les consonnes qui l'entourent, le timbre de la voyelle peut varier. Par exemple, la voyelle "u" peut avoir une prononciation proche de "o" dans certains contextes, comme dans *aŷu* "vent".

La voyelle neutre "e" (encore appelée voyelle **zéro** ou **schwa**) facilite simplement la prononciation de groupes de consonnes :

gzem "couper"
gezmen "ils ont coupé"

Elle apparaît pour éviter la constitution de groupes de plus de deux ou trois consonnes. Son instabilité dans le mot montre qu'elle n'a pas de statut phonologique :

gzem [gzɛm] *awal* "coupe la parole / tais-toi"

gezmeɣ [gzɛmɛɣ] *awal* "j'ai coupé la parole"

gezmeɣ-ak [gzɛmɛɣ-ak] *awal* "je t'ai coupé la parole"

tegzem-as [tgɛzm-as] *awal* "elle lui a coupé la parole"

- Dans la notation usuelle, comme on le voit dans les exemples précédents, la voyelle neutre est maintenue stable à l'intérieur du paradigme de conjugaison, c'est-à-dire avec les indices de personne qui font partie intégrante de la forme conjuguée ou du participe. La même règle est valable pour les nominaux, les prépositions, etc., dans lesquels la voyelle *e* est fixe, indépendamment des affixes :

ifeg n wegdiɗ "l'envol de l'oiseau" ; *ifeg-is* [ifg-is] "son envol"

deg wexxam "dans la maison" ; *deg-m* [dg-em] "en toi (f.)"

- L'écriture de la forme du pluriel d'un nom est indépendante du singulier pour ce qui est de la voyelle neutre, d'autant que la formation du pluriel n'est pas toujours régulière. On écrira donc :

amger "faucille" et *imegran* "faucilles", le pluriel appartenant plutôt au lexique.

- La voyelle neutre est notée en initiale dans les verbes à l'impératif de la forme *ec(c)* : *eg* "faire", *enz* "être vendu", *ečč* "manger"...

- Alors que les parlers du Nord ont un système vocalique réduit au triangle (*a*, *i* et *u*), celui du touareg et dans une moindre mesure (?) des parlers orientaux (en particulier celui de Ghadamès qui est le mieux connu) possèdent un système plus étoffé (voyelles brèves et (sur)longues). Ce cas est assez simple à résoudre car il suffit d'intégrer dans le système global les voyelles manquantes en employant les

accents disponibles, par exemple, l'accent circonflexe pour les (sur)longues, l'accent aigu ou grave pour les brèves, etc.

- Le rifain (Nord du Maroc) quant à lui connaît différents niveaux d'évolution du /r/ pouvant aller jusqu'à sa disparition avec allongement de la voyelle précédente et aboutissant à une extension du système vocalique de base (longues, pharyngalisées) et à autant de réalisations phonétiques. Même si le décodage est rendu difficile pour les locuteurs, il serait bon de revenir à une écriture étymologique, ce qui a d'ailleurs été préconisé par l'atelier de travail consacré à la notation usuelle du rifain (v. bibliographie).

- Il reste encore à préciser l'emploi ou non du schwa et son emplacement pour les autres variétés de berbère.

B- Les consonnes

b, c, d, f, g, ġ, h, í, j, k, l, m, n, ɣ, q, r, s, t, ṭ, t̥, w, x, y, z, ẓ, ɛ

1. Consonnes spirantes et occlusives

En kabyle, les consonnes sont en règle générale prononcées spirantes. Les occlusives ne sont que des variantes contextuelles toujours prévisibles (à quelques exceptions près). Il n'y a donc pas de distinction entre spirantes et occlusives à l'écrit : les *occlusives* (comme *k* dans *rkem* "bouillir") et les *spirantes* (comme *k* dans *akal* "terre") sont représentées par le même graphème.

Des homonymes, avec l'un un son spirant et l'autre un son occlusif sont rares. On peut citer par exemple, le pronom régime direct *k* "te, toi" occlusif et son correspondant indirect *k* [ḳ] "à toi" qui est spirant :

a k-azney [akazney] "je t'enverrai (toi, direct)"

a k-azney [aḳazney] "je t'enverrai (à toi, indirect)"

2. *Tension*

La *tension consonantique* est fondamentale en berbère. Elle est représentée par une double lettre : *ifeɣ* "je surpasse" est différent de *yeffeɣ* "il est sorti".

De même, il ne faut pas confondre *ifis* "hyène" et *iffis* "trèfle".

3. *Pharyngalisation (ou emphase)*

- Le point sous la lettre indique l'*emphase* : *ḍ, ṣ, ṭ, ẓ* qu'il faut bien distinguer des lettres *d, s, t, z*. Une seule exception, le *í* (pharyngale sourde) qui n'est pas emphatique.

- L'emphatique "r". L'ancienne convention était de ne noter l'emphase sur "r" qu'en dehors du contexte emphatique, c'est-à-dire si le mot ne contient pas une des emphatiques *ḍ, ṭ, ṣ* ou *ẓ* ni une des vélaires *x, ɣ* ou *q* (*aḍar* "pied", *aɣrum* "pain", *aqerruy* "tête", *xrez* "coudre grossièrement", *xser* "se gâter", mais : *taṛakna* "tapis", *taṛuka* "quenouille"). En fait, les cas d'ambiguïté sont rares et le contexte permet de les lever : *ɾwiɣ* "je ne suis pas bien, je suis tout remué" ~ " *ɾwiɣ* "je suis rassasié"

La convention retenue ici est de l'écarter complètement de l'alphabet et donc de ne pas la noter. On écrira donc :

tarakna "tapis" ; *taruka* "quenouille"

- Il existe d'autres emphatiques relevées dans de rares exemples : *llufan* [l̥lufan] "bébé, petit enfant" ; *uccay* [uɕɕay] "lévrier"

L'emprunt à l'arabe *llufan* a dans certains parlers kabyles la forme : *lɔdufan* ou *ltufan*.

Elles ne sont pas notées car il ne peut y avoir de confusion, le même mot avec le son non emphatique n'étant pas attesté.

4. *Affriquées*

- L'accent circonflexe renversé est utilisé pour les *affriquées* : *č* et *ǧ* (respectivement chuintante sourde et sonore).

- Les affriquées *z* et *t* se réalisent en général toujours tendues et correspondent respectivement (à l'intérieur du kabyle et comparé aux autres variétés) à *zz* et *tt*. Elles ont de ce fait été écartées du système et on écrira donc : *gezzem* au lieu de [*gez̥zem*] "coupe habituellement" ; *yettu* "il a oublié" au lieu de [*yẹt̥tu*] ; *yettwakrez* " il a été labouré" au lieu de [*yẹt̥wakrez*].

- Le [t̥] final de certains noms féminins est noté *t* : Étant donné sa relative rareté, sa non-généralisation en kabyle et la comparaison avec les autres aires régionales, il est raisonnable de le noter avec un seul "t", ce qui a l'avantage de suivre les règles du féminin en berbère : *tidet* "vérité" ; *tagmat* "fraternité"

5. Labio-vélarisation

- Elle affecte principalement les consonnes *g*, *k*, *ɣ*, *x*, et *q*. Ce phénomène n'existe pas dans beaucoup de parlers kabyles.

Différentes manières de transcrire ce phénomène ont été employées :

(a) consonne suivie d'un "w" sur la ligne :

axwnac "liège" ; *akwer* "voler, dérober" ; *agwad* "avoir peur" ;
alàwem "chameau" ; *aqwrab* "cartable"

(b) consonne avec en exposant un "w" (notation de l'alphabet phonétique international) :

ax^wnac, *ak^wer*, *ag^wad*, *aly^wem*, *aq^wrab*

(c) consonne avec en exposant un "o" :

ax^onac, *ak^oer*, *ag^oad* *aly^oem*, *aq^orab*

(d) consonne surmontée d'un "o" :

a^oxnac, *a^oker*, *a^ogad*, *al^oyem*, *a^oqrab*

La labio-vélarisée *bb^w* (presque toujours tendue) n'est qu'une réalisation locale de "ww". Ailleurs, elle se réalise *gg^w*. On la notera donc "ww" :

yewwi "il a emporté" (prononciations locales : [*yewwi*] ou [*yebb^wi*] ou encore [*yegg^wi*])

yewwed "il est arrivé" (prononciations locales : [*yewwed*] ou [*yegg^wed*] ou encore [*yebb^wed*])

De même :

tawwurt [tawwurt, taggurt, tabburt] "porte"

eww [eww, egg^w, ebb^w] "être cuit, mûr"

cewwel [cewwel, cegg^wel, cebb^wel] "troubler"

Dans certains parlers kabyles, la labio-vélarisation distingue deux mots qui sans cela seraient homonymes (et homographes !), comme par exemple : *xerref* "dire des bêtises, des plaisanteries ou des mensonges" / *x^werref* "cueillir, manger des figues fraîches". Or, d'autres parlers ne font pas la différence : ce sont des homophones stricts.

La labio-vélarisation ne sera donc pas notée. On écrira simplement *aker* "voler" ; *agad* "avoir peur" ; *alyem* "chameau"...

6. Phonèmes ε et h

Les phonèmes ε et h (respectivement pharyngale sonore et sonore) semblent à l'origine étrangers au berbère, et on les trouve surtout dans les emprunts du berbère au sémitique. Ils ont souvent une valeur expressive, et leur présence ou non dans un mot dépend également du parler, en particulier pour ε . Exemple :

	Aït Menguellat (Kabylie occident.)	Ighil Ali (Kabylie orient.)
s'étirer	<i>Mizzed</i>	<i>Meizzed</i>
s'étendre de tout son long	<i>Beuzzel</i>	<i>Buzzel</i>

Dans certains parlers, la pharyngale sonore ε est réalisée comme un *a* long, alors que dans d'autres, elle est très nettement prononcée.

7. Autres variétés de berbère

On trouve à l'intérieur de chaque aire régionale des variations phonétiques plus ou moins importantes entre les parlers, on l'a vu plus haut pour le kabyle. Le rifain semble être la variété qui est allé le plus loin dans ces transformations, même si elles ne sont pas non plus négligeables dans l'aire tamazight (Maroc central). Les réalisations

particulières dans le rifain (variables selon les parlers) de (groupe de) phonèmes posent un problème pour la notation usuelle et rendent difficile le décodage des textes par les locuteurs si l'on opte pour une notation étymologique. Ainsi, on y trouve les mutations phonétiques systématiques (même si, il faut le souligner, un certain nombre de parlers rifains ne les connaissent pas) : /l/ > /r/ ; /ll/ > /ǧ/ ; /lt/ǧ/.

Notons également l'adoption au Niger et au Mali d'un système de notation spécifique à base latine pour le touareg, mais qui reste très proche du système graphique présenté ici.

C- Assimilation

L'assimilation se produit au contact de deux phonèmes. L'un des deux disparaît, l'autre se transformant en général en tendu, parfois avec apparition d'un appendice labio-vélaire. Sa réalisation peut différer d'un parler à un autre et elle n'est en tout état de cause pas notée à l'écrit, la désassimilation étant systématique.

Ce phénomène affecte plus particulièrement les prépositions suivies d'un nom et le pronom indéfini *i / ay* suivi d'un verbe. Le tableau suivant en donne des exemples :

<i>réalisation</i>	<i>écriture recommandée</i>
<i>n t > t-t</i>	<i>n temyart</i> "de la vieille"
<i>n w > ww, gg^w, bb^w, pp^w</i>	<i>n wemyar</i> "du vieux"
<i>n y > gg, yy</i>	<i>n yemyaren</i> "des vieux"
<i>g w > gg^w, gg</i>	<i>deg wexxam</i> "dans la maison"
<i>g y > gg</i>	<i>deg yexxamen</i> "dans les maisons"
<i>g u > gg^w, gg</i>	<i>deg unebdu</i> "en été"
<i>f u > ff</i>	<i>yef ufus</i> "sur la main"
<i>f w > ff</i>	<i>yef wakal</i> "sur la terre"
<i>m w > mm</i>	<i>am wergaz</i> "comme un homme"
<i>d t > tt, tṭ</i>	<i>d taqcict</i> "c'est une fille"
<i>i i > ig</i>	<i>i iruhen</i> "qui est parti"

<i>i y > ig</i>	<i>i yeččan</i> "qui a mangé"
<i>y y > gg</i>	<i>ay yefkan</i> "qui a donné"
<i>dt > tt</i>	<i>Teččid-t</i> "tu l'as mangé"

D- Majuscules

On écrira les majuscules en début de phrase. Pour les noms propres à l'état d'annexion, la première lettre est en majuscule :

Axxam n Wakli "La maison d'Akli"

E- Sigles et Acronymes

Étant donné la structure de la langue, on recommandera d'employer la première consonne des mots suivie éventuellement de la voyelle ou de la consonne. Le sigle pourra donc avoir la forme de consonnes qui se suivent ou d'un mot, suivant l'imagination du concepteur et son objectif. A travers un acronyme, on peut vouloir exprimer une certaine notion ou des indications sur sa société ou son association..., par exemple :

Tiddukla Tadelsant Tamaziàt : DDM ou bien : *ADUDAM, IDLAM, ADLAM, IDUDEM...*

F – Composés

Pour le champ de la parenté, où les composés sont nombreux et lexicalisés pour une large part, lier les éléments *u/w, welt, ayt, at...* au nom qui les suit (en général *ma* "mère" qui n'a pas d'existence autonome) :

gma (< *u/w-ma*) "mon frère"
weltma (< *welt-ma*) "ma soeur"
ayetma (< *ayt-ma*) "mes frères"

En dehors de ce champ, ces éléments seront écrits séparément :
chleuh : *u ssuq* "personne présente au marché" (pl. *ayt ssuq*)
tamazight : *u tmazirt* "fils du pays, compatriote" (pl. *ayt tmazirt*)

chaoui : *u zik* "un homme d'autrefois, un Ancien" (pl. *at zik*)

kabyle : *at zik* "les Anciens" ; *sut taddart* "les femmes du village"

Pour les composés arabes, on liera systématiquement les unités, excepté bien entendu celles qui ont une existence autonome comme *Rebbi* "Dieu" :

elaxaṭer, axaṭer "parce que"

ṣbaḥelxir "bonjour"

G - Élision

Dans l'usage oral, l'élision dans la chaîne est courante dans certains syntagmes. Pour la bonne lisibilité et compréhension, on recommandera la restitution totale, d'autant que ce phénomène n'est pas propre au berbère :

ac'aa s-iniy ? < acu ara s-iniy? "Que vais-je lui dire ?"

Il existe cependant des exceptions comme pour le verbe *ini* "dire", quand il est accompagné de pronoms personnels affixes. Dans certains cas, l'élision entre la dernière voyelle du verbe et la première de l'afixe qui le suit est généralisée et la notation de cette forme élidée est recommandée. On écrira donc :

in'as "dis-lui" (réalisation de *ini-(y)as*)

H- Complexes

Les complexes faisant intervenir des prépositions, le pronom indéfini *i*, *ay* et / ou des adverbes seront en principe écrits séparément. On pourra éventuellement lier les deux derniers éléments (là où il n'y a pas assimilation) :

deg way deg = deg waydeg ; yef way deg = yef waydeg ;

i deg = ideg ; s ani = sani ; yef wakken ; i wakken = iwakken

I - Indices de personne

- Pour la 3^e p. m. sing. du verbe (kabyle), on écrira l'indice de personne selon la forme du thème verbal :

y- : *yurar* "il a joué" (cf. f. *turar*)

ye- : *yeffey* "il est sorti" ; *yekcem* "il est entré" (cf. f. *teffey*, *tekcem*)

i- : *ilul* "il est né" (cf. f. *tlul*)

- Dans les aires où certains indices présentent de nombreuses variantes, comme en chleuh pour la première personne, on recommandera la variante la plus étendue géographiquement et/ou la plus courante.

J - Alphabet

- Ordre des lettres :

A partir des ouvrages publiés et d'une certaine tradition, on peut recommander l'ordre suivant :

a b c č d đ e f g ğ i j k l m n y q r s ş t ŧ u w x y z z e

- Nom des lettres :

Comme les touaregs sont les seuls à avoir conservé un alphabet (les tfinagh), ils ont donc un nom pour ses lettres. Les autres aires dialectales n'en possèdent pas puisque l'objet à nommer n'a pas (ou plus) de réalité tangible... Il faudra donc élaborer une proposition à partir des noms touaregs.

Il reste encore un certain nombre de problèmes qu'il faudra encore résoudre : l'utilisation des signes de ponctuation, les règles typographiques, l'écriture des noms propres (anthroponymes, toponymes...) locaux ou étrangers, etc.

III. Enseignement et terminologie

Après avoir défini un standard écrit (notation usuelle) pour chaque aire régionale berbère (kabyle, chaoui, chleuh, rifain, touareg...), il reste à prendre en charge les autres chantiers que sont l'enseignement et la terminologie.

La méthodologie pour l'enseignement de la langue est bien entendu liée à la notation usuelle adoptée. La pédagogie doit prendre en compte, par exemple, le fait que la langue soit écrite dans un

système standard régional de berbère dont les conventions se traduisent dans l'écrit et impliquent une certaine distanciation avec les formes orales. Il faudra préciser les contraintes qui résultent de l'interaction entre notation usuelle et pédagogie pour la production de matériel didactique.

Au niveau du lexique également, il faut tenir compte dans l'enseignement de deux types de variations (exemples kabyles) :

- celle existant à l'intérieur d'un parler et / ou de l'aire kabyle : *aqerru/aqerruy* "tête" ; *acbali/acbyli/acbaylu* "jarre" ; *ijider/igider* "aigle" ; *tiskert/ticcert* "ail".

- l'ambiguïté lexicale (mot ayant des sens différents d'un parler à un autre, en général – mais pas toujours – dans le même champ sémantique) : *tamtunt* "galette levée, pâte avec levain / levain".

C'est pourquoi l'établissement d'une sorte de dictionnaire orthographique de base pour le kabyle est urgent. Le dictionnaire proposera une forme recommandée et éventuellement des variantes avec les différents signifiés.

D'un autre côté, le berbère nécessite un gros effort terminologique. Et la production de néologismes dans les différents secteurs : scientifique, technique, philosophique, littéraire, etc. passe par une indispensable interdisciplinarité. Il faut jeter les bases d'un réseau interuniversitaire pour la terminologie où les linguistes berbérissants des pays concernés travailleront en étroite collaboration avec les spécialistes des diverses branches du savoir. Ces travaux, par l'élaboration de terminologies communes à tout le monde berbère, iront dans le sens de la convergence des différentes variétés régionales.

Bibliographie sommaire

- Actes de la table ronde internationale "Phonologie et notation usuelle dans le domaine berbère - Inalco, avril 1993", *Études et Documents berbères*, 11 & 12, 1994 & 1995.
- Atelier "Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère - Inalco, 24-25 juin 1996" (synthèse de S. Chaker).
- Atelier "Vers une standardisation de l'écriture berbère (tarifit) : implications théoriques et solutions pratiques - Université d'Utrecht, 21-23 novembre 1996" (synthèse de M. Lafkioui).
- Atelier "Aménagement linguistique de la langue berbère - Inalco, 5-9 octobre 1998" (synthèse de R. Achab, A. Bounfour, S. Chaker, K. Naït-Zerrad).
- CHAKER S. : 1984 - *Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, CNRS, Paris.
- MAMMERI M. : 1976 - *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit)*, Maspéro, Paris.
- NAIT-ZERRAD K. : 1994 - *Grammaire du berbère contemporain I-morphologie*, ENAG, Alger.